

II. Ateliers clown tous-terrains

Avec des personnes en situation de handicap mental

CLOWNENROUTE UN CARREFOUR DE RENCONTRES



Dossier réalisé par Jean-Bernard BONANGE et Béatrice FORET

Voici 14 ans que l'association Clownenroute, implantée dans le Lot et Garonne, fait bouger le « milieu social » et fait ses preuves dans l'animation d'ateliers de clown-théâtre. Son originalité ? Réunir dans un même atelier des personnes en situation de handicap mental venant d'institutions spécialisées (« les acteurs-clowns intérieurs ») et des personnes venant du milieu dit « ouvert », militants, bénévoles ou salariés de Clownenroute (« les acteurs-clowns extérieurs »). Progressivement les animations se sont enrichies de rencontres organisées entre ces ateliers et des groupes de scolaires, d'éducateurs en formation, d'immigrés, etc.

Avec son directeur-fondateur charismatique et fonceur (Guilhem Julien¹), son équipe de militants accros, ses salariés motivés et ses « jeunes » explorateurs en herbe du social (stagiaires, services civiques, emplois aidés), ainsi qu'avec ses partenaires institutionnels et sa centaine de membres du milieu « protégé » ou « ouvert », Clownenroute apparaît comme une expérience innovante, mobilisante, décoiffante, dont notre revue s'était déjà fait l'écho en 2002² et qui suscite un bel intérêt au plan national³ et international⁴ ! Leurs témoignages s'imposaient dans ce numéro. JBB

Carte d'identité de Clownenroute

Structure actuelle

- Depuis 2010, Clownenroute a reçu l'agrément SAVS (Service d'Accompagnement à la Vie Sociale, financé par le Conseil général) pour les personnes adultes issues d'institutions du Lot-et-Garonne.

- Pour les autres partenaires, les activités sont gérées par l'association Clownenroute.

L'équipe

2 salariés en CDI temps plein, 3 salariés en CDI 1/4 de temps, 2 salariés en CDD contrat aidé temps plein, 1 salarié en CDD contrat aidé 1/4 de temps, 2 stagiaires en formation éducateur spécialisé, 3 services civiques, 25 bénévoles. Depuis la création de Clownenroute en 1999, la supervision des animateurs des ateliers clown est assurée par J-B. Bonange (Bataclown).

Les compagnies en 2013 - 2014

Les Increvables (Foyer La Poussonnie), *Les Oiseaux* (Foyer La Couronne), *Les Clowns en*

Vadrouille (Foyer du Montclair), *Les Décalés* (ESAT Solidar'Hom), *Les Rigolos* (Foyer L'Arche), *Les Tournesols* (Foyer Maison St Paul), *Les Voyageurs Déchaînés* (I.M.E Fongrave), *Les Freestyles* (I.T.E.P des 2 Rivières), *Les Kumbas* (Foyer Le Barradis), *Les Pôt's Agés* (Maison de Retraite Las Canneles), *Les Chercheurs* (ESAT la Terrasse et les 3 Soleils), *Les Frites en Route* (SESSAD Trisomie 21)... ainsi que *Les Sans Gènes* (Adultes militants à Clownenroute) et *Les Moiracailles* (adolescents et adultes de Moirax) et d'autres...

1 - Guilhem Julien, éducateur spécialisé, formation sport adapté, a suivi le cursus « à la découverte de son propre clown » et la formation d'animateur au Bataclown.

2 - Les ateliers de Clownenroute, *Culture Clown* n°3, janvier 2002.

3 - L'expérience de Clownenroute a donné lieu à de nombreux reportages (par exemple dans l'hebdomadaire *Lien social* ou à France inter) ainsi qu'à un film *Nez sous une bonne étoile* de Céline Kélépikis (DVD L'Harmattan, 2011).

4 - Clownenroute est intervenu de par le monde : en Roumanie, au Québec, en Haïti, à l'île de la Réunion...

Le dispositif Clownenroute

Changer le regard sur l'autre

Par l'équipe de CLOWNENROUTE

Clownenroute est une association qui travaille principalement avec des personnes en situation de handicap mental, issues d'institutions spécialisées. Les objectifs sont :

- d'une part, que les personnes accueillies puissent s'ouvrir à une nouvelle sphère sociale, dans laquelle il est possible de se cacher, se révéler, se surprendre, en fonction de ses désirs et de sa personnalité. Le *dispositif Clownenroute* peut permettre à chacun de mettre au travail quelque chose de sa difficulté dans un cadre contenant.

- d'autre part, créer des espaces de rencontres entre les personnes du milieu ordinaire et du milieu spécialisé afin de proposer un autre regard sur soi et sur l'autre. L'idée est de considérer les différences comme source de richesse. Cela signifie que les personnes peuvent s'envisager et envisager l'autre dans son humanité, dans son originalité, dans sa singularité.

L'improvisation clown-théâtre est utilisée comme médiation offrant un espace possible d'expression et de rencontre. *Le clown* tel que nous le concevons est un art qui permet de se saisir de ce qui surgit dans l'instant, d'exprimer ses émotions quelles qu'elles soient, de s'engager corporellement, de déployer son imaginaire...

Comme une rencontre interculturelle

L'un des objectifs de Clownenroute consiste à tenter de changer le regard que l'on peut porter sur la personne en situation de handicap. Nous cherchons à mettre en valeur la richesse de la différence et à éviter la stigmatisation de l'autre du fait de sa déficience, de sa folie.

La rencontre par et dans le jeu de clown, entre des personnes qui vivent à l'intérieur d'établissements spécialisés et d'autres qui vivent en milieu ordinaire, est pour nous un outil fondamental. Cette rencontre permet l'expérimentation d'une autre posture que celle que l'on a habituellement par rapport à la personne en situation de handicap. Elle ouvre la possibilité de travailler son rapport à la différence.

Pour expliquer cela, nous ferons une analogie avec la rencontre interculturelle. Dans le dispositif clown-théâtre, la rencontre entre deux personnes va s'opérer au sein d'une culture commune pour les deux protagonistes : la "culture

clown". Pour la définir, des paramètres basiques peuvent être dégagés : respecter l'espace scénique (le non-franchissement de la corde), regarder son partenaire, écouter, donner à voir au public ce qui se passe entre les clowns et pour son clown...

A partir du moment où ces personnes tiennent compte de ces paramètres fondamentaux pour être clown, on peut dire qu'elles partagent et font leurs, des normes, des valeurs, pour pouvoir exister dans cet espace, y être inclus. Dans cet espace (clown), il est possible d'entretenir des rapports à partir de positions différentes de celles que les protagonistes connaissent dans la rencontre habituelle. En effet, les clowns vont pouvoir incarner une multitude de personnages qui vont entretenir des liens les faisant changer de place les uns par rapport aux autres, notamment pour des effets de dramaturgie.

Membres de la «tribu clown»

Cette culture commune permet le "vivre-ensemble" et le partage de moments, d'émotions, d'aventures, sur scène et en dehors, qui sont créateurs de liens forts entre les personnes. Même sans se voir souvent ou même en se rencontrant pour la première fois, les participants peuvent reconnaître les membres de la «tribu clown» : ils parlent le même langage (même sans mots), ont déjà éprouvé le même dispositif, ont eux aussi un nom de clown... Cette reconnaissance immédiate met en confiance et facilite la rencontre.

Un travail doit être mené par l'animateur pour que la réciprocité puisse s'instaurer dans les liens qui se nouent entre des personnes d'horizons divers. L'idée de la réciprocité implique la reconnaissance par chacun des protagonistes que la relation est construite autant par l'un que par l'autre.

L'art du clown met chaque personne qui s'y implique dans une position de fragilité. L'improvisation y concourt aussi car il s'agit de se confronter à ce qui surgit. Les acteurs-clowns peuvent écouter, soutenir, aider dans le jeu, mais il faudra bien donner de sa subjectivité, accepter ce qui vient de l'autre, y compris son aide. C'est avec cette réciprocité dans l'échange et dans la relation, que l'improvisation peut se faire.



De l'inattendu dans leurs parcours de vie

Interview de Guilhem JULIEN
(fondateur de Clownenroute)

Le voyage du nez

Vous utilisez le clown comme lieu de rencontre, de dynamisation sociale, entre des milieux sociaux différents. Qu'est-ce que cette pratique amène de spécifique ?

Il s'avère que, quand ils débarquent quelque part, les « clowns intérieurs » ont le nez autour du cou, ils en sont fiers. Le nez, c'est eux qui le font vivre, par leur respiration, dans l'improvisation.

Par exemple dans une classe, les enfants voient débarquer ces gens qui sont étranges mais avec un nez autour du cou, ce nez parle à ces enfants. Ça, c'est aidant ! Ces gens arrivent, ils titubent, ils parlent mal... mais ils portent quelque chose que les enfants pourraient avoir envie de porter. C'est bien ce nez porté autour du cou qui va rassurer les enfants ou les ados, pour tenter d'aller voir qui est cette personne qui le porte. Tous ont donc quelque chose en commun. Le clown est un terrain nouveau qui permet d'aller vers cette nouveauté qui est la personne différente

Il y a le nez mais aussi l'attente avant de le mettre... En amont, il y a une préparation (les jeux collectifs) mais avec ce projet de chausser le nez. C'est comme une salle d'attente, ça crée du désir chez les deux protagonistes, et notamment chez celui qui n'a pas encore essayé. Par exemple, sur les premières séances, l'instituteur est un peu anxieux : qu'est ce qui va se passer ? Mais il a confiance dans le « dispositif Clownenroute » et dans ce masque dont on lui a parlé.

Après, c'est le passage dans les coulisses. Les acteurs-clowns, via le facilitateur, vont se préparer à être « beaux », élastique au-dessus des oreilles, nez bien chaussé. Dans les coulisses, quand les deux clowns se regardent dans le miroir, ce sont les plus belles images que j'ai. D'ailleurs, ils s'habillent de façon beaucoup plus élégante que dans la vie. Pour aller devant le public, il y a cette façon de donner sa beauté, parfois enfouie depuis des années.

Puis c'est l'improvisation avec l'autre. Ensemble, on vit quelque chose d'inattendu. Voir l'autre « handicapé », c'est de l'inattendu... mais le voir en clown, ça l'est encore plus ! Et le thème d'impro va aussi créer de l'inattendu. Il va se passer quelque chose qui va se dévoiler dans la rencontre. Ils vont donner ensemble de la lisibilité,

dans la fiction, plutôt que de se cacher. C'est bien le nez qui apporte l'inattendu (je ne sais pas où ça va aller) mais en même temps qui rassure (on en a tous un). Ça borne, ça limite et ça dé-limite (dans le sens en dehors des limites). Et dans le public qui regarde, chacun a le nez autour du cou et peut se dire : « ça va être bientôt à moi ! ».

Les enfants de l'école ont chacun leur pochette avec leur nez de clown et leur contrat. Ce nez que l'on ramène chez soi, pour nous c'est fondamental ! Je peux en parler avec ma famille, mes voisins. Pareil pour les résidents des institutions. L'enfant, l'adolescent, l'étudiant, le résident, peuvent raconter ce qu'ils ont joué, les images vont revenir. Le nez fait parler !

Le paradoxe du rapport personne-personnage

Que représente le clown pour ces gens en situation de handicap ? Est-ce qu'ils deviennent un personnage ?

On peut se demander parfois si leur personnage de clown n'est pas leur personne. La faculté d'écouter, d'avoir une bienveillance, une humanité quand ils sont en clown... on se demande si ce n'est pas simplement eux-mêmes. Dans le cercle de départ, quand on demande le prénom, c'est souvent le nom de clown qu'ils donnent, comme s'il s'était emparé du Je. Leur fierté, c'est de se présenter par le nom de clown, c'est valorisant pour eux.

Ce qu'ils sont en clown fait voir comment, parfois, on ne permet pas à ces gens d'être ce qu'ils sont vraiment. C'est très paradoxal. Ils nous surprennent, parce qu'ils sont handicapés mais aussi parce qu'on voit leur personne profonde... Après, avec l'expérience, ils peuvent trouver du jeu dans le clown avec leur personne.

Il faut passer par la fiction du jeu pour oser être et pour qu'un spectateur puisse regarder une personne handicapée de façon différente ?

C'est la fiction qui permet d'aller dans la réalité. C'est par exemple Stéphane qui ne saute pas : depuis 15 ans, il fait de la psychomotricité... Or, c'est bien parce que, dans l'improvisation, il dit qu'il est devant une pirogue, qu'il va sauter dedans ! Sauter dans l'imaginaire lui permet de sauter dans la réalité ! Sans connaître sa difficulté, un parte-

Ce qu'ils sont
en clown fait
voir comment,
parfois, on ne
permet pas à
ces gens
d'être ce qu'ils
sont vraiment.

naire de jeu va lui dire : « Saute Café ! ». D'où l'intérêt des rencontres avec des enfants, des jeunes, comme de l'inattendu dans leur parcours de vie. Les rencontres remettent en jeu les regards, remettent du nouveau. D'où l'intérêt d'avoir nos situations, notre précieuse boîte à outils, pour que tout ça se passe. Si d'entrée on leur dit « *fais pas ci fais pas ça...* », on ne va pas leur permettre de s'engager dans la nouveauté, de se décaler et de se préparer à l'atelier clown.

Le rapport à l'institution

Quels sont les effets sur les institutions ?

On est très organisé et on ne fait pas n'importe quoi. On est précis sur le dispositif, les outils. Nous avons des séances d'analyse de pratique des animateurs et des réunions fréquentes avec les militants, les politiques, les partenaires... Alors qu'est ce qui bouge ? La prise en compte de la parole de l'autre quand ils disent : « *je veux aller à Clownenroute* ». On les entend parce qu'il y a la pochette avec le nez et la photo en clown, et des éducateurs qui participent... En fait, on fait bouger l'institution par les personnes concernées !

Au début, on n'était pas très malin. On était ceux qui allaient changer l'institution ! Comme si Clownenroute se positionnait comme sachant y faire. Maintenant, ça bouge des deux côtés. En 2002, nous avions 9 institutions partenaires, cette année on en a 23.

Oser regarder le public en clown, c'est oser ensuite regarder l'éducateur. On l'entend souvent : « *depuis qu'il fait du clown, le cou se lève et le regard arrive* ». L'éducateur voit que, morphologiquement, le résident n'est pas comme d'habitude. En 2002 dans Culture clown, tu avais écrit cette belle phrase : « *ils sont fiers d'être acteurs et leurs yeux pétillent* ». Ça interpelle les éducateurs, ils voient un dénouement du corporel, ils vont y prêter attention.

Est-ce que ça existe toujours qu'au retour dans l'institution, on vous dise qu'ils sont trop excités ?

Ca n'existe plus car les résidents ont compris qu'au retour, il ne faut pas qu'ils s'excitent ! D'ailleurs, pour raconter ce qu'ils ont vécu, ils ne parlent pas à tout le monde de la même manière. Ils repèrent à quel éducateur s'adresser.

La relation avec l'institution (notre partenaire financier qui fait que Clownenroute existe) est complexe. L'équilibre est parfois délicat : comment marcher sur un élastique qui peut se rompre à tout moment ? J'ai eu une responsabilité dans les dysfonctionnements dans notre relation avec les institutions spécialisées, notamment au début de l'aventure de Clownenroute. Maintenant ça va mieux. Notre équipe s'est étoffée, avec des relations avec les partenaires plus fluides. Mon exté-



riorité s'est calmée... et nos partenaires du début sont toujours présents. Et comme les résidents, nous repérons à qui nous adresser, comment et quand. L'animation clown m'apporte beaucoup dans le discernement sans perdre l'authenticité. Un père m'a dit que le premier mot de sa fille, après un coma, était son nom de clown (qui, justement, était « Réveil » !). Il m'avait téléphoné pour me le dire... Après ça a chauffé avec certains travailleurs sociaux mais pas avec l'institution dans sa globalité, comme quoi j'arrive maintenant à discerner un peu.

Une perspective ?

Dans quel sens, aimerais-tu que ça aille ?

Laisser un peu plus la parole aux personnes qu'on accompagne. Et puis laisser plus d'autonomie aux « compagnies ». Mais aussi faire plus confiance aux jeunes du Service civique : qu'ils animent certains moments d'ateliers. Que l'animateur ne soit pas l'unique repère. Et puis trouver un autre mot que « clown intérieur », avoir plus d'écrits sur notre travail, que les personnes puissent raconter...

Avant notre slogan était « *En route les clowns !* », maintenant c'est « *Le carrefour des voyageurs* ». Que ce soit plus un carrefour : la route principale, c'est le clown mais il y a d'autres routes (les temps de repas, de rencontres) qui commencent avec le nez autour du cou.

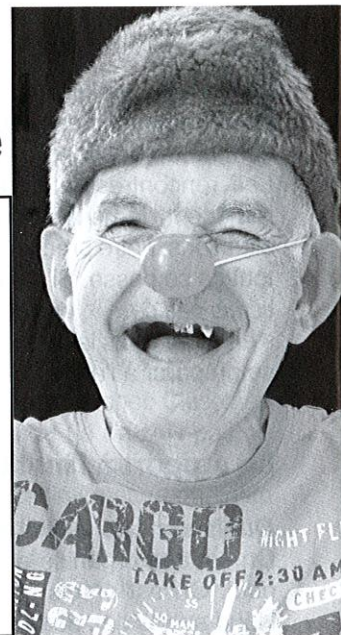
Il s'agit de porter le projet comme l'élastique porte le nez de clown ! Tout le monde a un potentiel créatif. Souvent il y a plein de nœuds dans les élastiques mais on est capable de se démêler. Et même s'il y a des nœuds, la vie est présente puisque le nez tient et nous tient en attente ! D'ailleurs, pour les clowns, les obstacles amènent créativité, cohésion et exploration... Alors merci à eux.

Activateurs de transformation

Le point de vue des partenaires de Clownenroute

En juin 2013, Clownenroute et Culture clown ont organisé deux Tables rondes publiques réunissant des partenaires institutionnels de Clownenroute au siège de l'association. Nous leur avons demandé en quoi le dispositif Clownenroute a pu faire bouger les personnes, les relations, les groupes et les institutions. Nous publions ici des extraits de leurs réponses.

Guilhem Julien a accueilli les participants en ces termes : « Bienvenue dans l'ancre de Clownenroute... Ce sont des gueules cassées, de beaux personnages, notamment les "clowns intérieurs", qui font vivre Clownenroute ! Aller au fond de ces gens, c'est savoir ce qu'ils peuvent apporter, nourrir, enrichir et peut-être s'apporter à eux-mêmes ». Et en effet, les partenaires en témoignent : quand les acteurs-clowns résidents d'institutions spécialisées vont rencontrer d'autres « acteurs-clowns en herbe », les uns et les autres traversent « à gai » les cloisonnements sociaux, tels des passeurs d'humanité. JBB



Un portage politique

Evelyne DELAYE. Chef du Service Personnes Agées – Personnes Handicapées au Conseil Général du Lot-et-Garonne.

C'était important qu'il y ait un portage politique, au sens noble du terme. L'action de Clownenroute était reconnue unanimement par les politiques mais la difficulté était de trouver un financement plus pérenne. Beaucoup d'élus étaient convaincus et croyaient très fort à ce projet. En tant que technicienne, j'ai tenté de trouver un cadre juridique. C'était une association qui était juste soutenue par une subvention. On a trouvé le cadre de Service d'accompagnement à la vie sociale (S.A.V.S.), qui cadrait plus ou moins. Lors de l'arrivée d'une nouvelle majorité en 2008, un arrêté a été pris, et on est arrivé à cette solution. Le fait que ce soit un service indépendant, lui donne une liberté de ton et d'action.

Résistances... et forces de changement

Colette RYCKWAËRT. Directrice du Foyer occupationnel de La Couronne - ALGEEI - qui travaille avec Clownenroute depuis 1999.

Je suis arrivée en 1997 dans une structure assez sclérosée et en 1999, quand Guilhem est arrivé, avec sa proposition d'activité, cela a fait un courant d'air avec un effet très fort sur les résidents : j'ai vu des progrès dans leurs façons d'être, de parler à l'autre, de marcher, de ne pas avoir honte de se présenter. Et face à ça, des éducateurs, qui n'y croyaient pas trop, se questionnaient. Les personnes les plus en résistance étaient en froid avec Guilhem. Il arrivait tout joyeux et ils ne lui disaient même pas bonjour. Ils ne voulaient pas le voir. Pour moi, c'était une belle opportunité, pour les résidents et pour leurs familles qui ont très vite adhéré. Les parents étaient fiers de voir autre-

ment leur enfant, leur sœur ou leur frère et surtout capables de faire des choses. Il y a eu quelques impros fabuleuses ! Quand on est directeur, on a la gestion du budget et on peut impulser des choix. J'avais un budget assez conséquent sur les activités loisirs et j'en ai profité pour faire ce qui était à mon sens le plus porteur, le plus utile : que les résidents rencontrent d'autres personnes, handicapées ou non, qu'ils aillent dans une école... Ils ont été très fiers (« Tu te rends compte, j'ai écrit sur le tableau »). Eux ont beaucoup évolué notamment grâce aux ateliers animés par Clownenroute.

Je crois que parfois les éducateurs sont dans la maîtrise de l'autre, de l'usager. Il faut qu'ils sachent tout, qu'ils contrôlent. Pour eux, le risque était que les résidents acquièrent des compétences et leur échappent. Il est difficile de trouver la juste distance quand on est éducateur. Par contre, tous ceux qui sont passés à Clownenroute, parce qu'ils ont vécu un spectacle, partagé un moment d'activité, une fois qu'ils ont osé faire cette démarche, ils ont changé, ils ont eu un regard nouveau sur les personnes qu'ils accompagnent.

Bousculer les habitudes

Jean-Claude CAZENAVE. DCSPP⁵, Conseiller Jeunesse et sports, formateur dans les activités socioculturelles. Il a fait intervenir Clownenroute dans trois collèges et dans une école, et trouvé des financements pour ces actions.

On a eu l'idée de travailler avec Clownenroute sur « changer le regard par rapport à l'autre, quel qu'il soit » en mettant en place un partenariat avec des collèges. On a demandé que les participants de Clownenroute puissent y manger, rencontrer

5 - Direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des populations

les agents de la cuisine, les enseignants... c'est tout l'établissement qui accueillait.

La 1^{ère} expérience avec le collège Chaumié a été très riche, à la fois pour les jeunes collégiens et pour les enseignants. A la fin, lors des impros publiques, un gamin a vraiment été magnifique ; je le félicite et demande à sa mère « *qu'est-ce que vous pensez de la prestation ?* » ; elle me répond « *c'est la première fois qu'on me dit des choses positives sur mon enfant* ».

Après, on a décliné l'expérience ailleurs. Il a fallu bousculer les habitudes, les emplois du temps, trouver des enseignants volontaires pour accompagner le projet, être présents à tous les temps d'animation... Les relations ont été riches. On a réalisé un document pendant toute l'aventure et présenté à la fin.

Deux mondes avec du handicap quelque part

Patrick AT. *Directeur de l'école Paul Langevin à Agen (en réseau de réussite scolaire) où 33 ateliers ont eu lieu.*

A l'Education nationale, on a un carcan : les projets avec des intervenants extérieurs sont limités à 10h. Nous étions bien au-delà, alors nous avons trouvé un subterfuge pour que les élèves puissent s'y lancer. Au départ, appréhension des collègues car on va accueillir des intervenants extérieurs en nombre et être confronté au handicap, un milieu étranger aux élèves, et puis ça désorganise le fonctionnement de l'école... On a cherché le public qu'on pouvait cibler : 3 à 4 élèves par classe de 3 classes différentes, élèves nouvellement arrivés en France ou qui posaient question dans l'école, en faisant en sorte qu'ils ne manquent rien d'essentiel en classe.

On n'envoyait pas ces élèves là pour une thérapie ou améliorer leur comportement... Ce qu'on voulait, c'était les valoriser, leur offrir un espace d'expression au sein de l'école. On les a découverts sous un autre jour et c'était très valorisant pour eux. Des filles introverties se sont révélées au sein de l'atelier mais ça ne diffusait pas toujours à l'extérieur de l'atelier. Au retour en classe, l'enfant redevient élève et reprend ses habitudes. Une élève de ma classe, nouvellement arrivée en France, s'est désinhibée, a pris la parole beaucoup plus souvent qu'elle ne le faisait : impact positif. En fait, on peut dire que nos élèves ont, quand même, tous un handicap... C'était des mondes différents qui se rencontraient, par les cultures, les parcours de vie. Mais deux mondes où il y avait un handicap quelque part.

La rencontre avec les « clowns en route » m'a enrichi personnellement. Ils passaient toute la journée dans l'école et y mangeaient. La première fois : grand silence à la cantine à l'arrivée des

adultes handicapés... Après les élèves qui participaient à l'atelier ont dû communiquer sur ces personnes qu'ils côtoyaient et il m'a semblé que, quand ils étaient là, il y avait une autre atmosphère dans l'école, une atmosphère apaisée. Clownenroute, c'est une équipe formidable qui s'adapte à toutes les situations...

En clown, on est plus égaux

Laurence STUYK. *Professeur des écoles à Bajamont, (classe du CE1 au CM2). Financement du Conseil Général par le biais du Printemps du théâtre et financement complémentaire (Parents d'élèves, Mairie...).*

Le but était d'aller à la rencontre de l'autre, de la personne handicapée, oser l'approcher. En amont, il a fallu monter le projet, trouver des financeurs. Puis on a travaillé sur "la différence" au sens large, dans des livres. Avec les personnes de Clownenroute, on a passé 5 journées entières d'atelier clown. Ils arrivent à 14-15, les ateliers commencent par des jeux collectifs qui, à mon sens, sont importants pour les élèves, pour aller vers l'autre, avec les copains et non seuls. Le repas collectif permet d'autres échanges, un jeu différent. Autre moment très fort : les rencontres en classe où les enfants ont pu poser toutes les questions aux professionnels et aux personnes en situation de handicap. Ils ont pu entendre dire : « *moi je suis*

Mo je suis
trisomique et
ça me fait
mal quand
on se
moque de
moi dans la
rue...





trisomique et ça me fait mal quand on se moque de moi dans la rue...». Par ces échanges, les enfants ont pu découvrir leur vie, différente ou ressemblant à la leur, donc ne plus avoir d'appréhensions. Et une petite fille de ma classe a pu parler de sa maladie pour la première fois.

Après leur départ, dans la classe, il y avait beaucoup de discussions, sur les rencontres, les peurs dans le jeu, peur de leur faire mal... Et après, le cheminement se fait et ils y vont ! Le clown nous sert d'outil. Quand on est clown, on n'est pas soi, élève, avec le regard que les autres ont sur nous. Clowns, on est tous pareils, plus égaux. Chacun peut être mis en avant et ce ne sont pas forcément les bons élèves qui ont le plus de facilités. Ça permet de changer les regards entre eux. Et pour moi, de changer mon regard sur eux, de changer les hiérarchies.

Des liens se sont créés, ils sont devenus une « compagnie », un groupe solidaire, et mon rapport à eux a évolué. J'ai aussi fait clown et pour eux c'était important : la maîtresse se met en difficulté... Ça les a marqués et nous a permis d'avoir une autre relation. Le clown c'est un personnage impressionnant et réussir à être sur scène, c'est une conquête ! Toutes ces rencontres se sont diffusées dans les familles et ont fait évoluer le regard de tous. Et après les parents ont dit avoir vu leurs enfants se transformer.

Du même que moi dans l'autre

Joël COURBINEAU. *Consultant et intervenant dans la formation des travailleurs sociaux (responsable de parcours des aides médico-psychologiques, assistants familiaux, moniteurs-éducateurs, éducateurs spécialisés, mandataires judiciaires).*

Pour nous, Clownenroute a d'abord été un « site qualifiant » pour la formation en alternance, accueillant des personnes en formation. Site différent car son activité ne correspond pas aux standards du secteur. Les personnes en formation qui ne se retrouvent pas dans les standards habituels, peuvent voir qu'ils sont à la fois différents et dedans. On oppose souvent cadre et liberté et ici, on a un espace où il est démontré que la liberté peut prendre appui sur les cadres. Chaque personne en formation fait son choix. Puis il y a une rencontre avec Clownenroute et ses diverses compagnies et, s'ils sont d'accord l'un et l'autre pour prendre le risque... eh bien tant pis pour eux ! C'est parce qu'ils risquent beaucoup, qu'ils peuvent gagner beaucoup ! C'est suffisamment sécurisant pour ne pas mettre en danger l'institution, et suffisamment insécurisant pour qu'il y ait du changement.

Dans la rencontre, il y a aussi la découverte du même : ce qui peut faire peur, c'est de voir que l'autre qu'on croyait différent est finalement sem-

blable. Sa condition qu'auparavant je percevais comme très éloignée, ne l'est pas tant que ça. Il y a du même que moi dans l'autre...

La confiance ne se décrète pas, elle s'éprouve

Carole GIRONE. *Orthophoniste dans un ITEP⁶, avec des enfants et des adolescents, coordinatrice de l'atelier, et clowne elle-même.*

Les clowns ne parlent pas bien le langage médico-social ! C'est toujours un risque pour un directeur : il faut que quelqu'un décode ce langage ! Clownenroute bouscule une institution parce que, forcément, c'est transverse : ça impacte les chauffeurs, les cuistots, l'infirmière, tout le personnel. Cela change le fonctionnement de l'institution, pour des moments qui ne sont pas toujours repérés : on ne peut pas dire « le clown, c'est tous les mardis de 2 à 6 ». Un coup c'est le soir, un coup on rencontre une compagnie, un coup il faut louer une salle...

Pour le public en question, la confiance ne se décrète pas, elle s'éprouve. Donc c'est : « qui sont ces adultes qui nous arrivent, avec un truc qui ne ressemble à rien, complètement différent de ce qu'on connaît ? ». Les enfants ayant des troubles du comportement ont envie d'y croire mais ils ont envie d'éprouver ça. Clownenroute reçoit un enfant, pas un caractériel ou un psychotique, un enfant qui vient jouer ! Et ça, les enfants le perçoivent. Après, ce qui est compliqué pour eux, c'est de recevoir des retours positifs. Les enfants demandent des retours négatifs, parce que ceux-là, ils les connaissent bien. Tous ces moments où, après avoir joué, on doit mettre des mots, c'est très compliqué. Mais jouer ne leur pose pas de problème.

Maintenant des ados interviennent en détachement individuel : ils sont sur le « staff Clownenroute », avec le badge. C'est vrai que, quand on les regarde, comme à la grande fête de l'autre jour où il y avait 350 personnes, on ne les reconnaît pas. Il se crée des choses entre les compagnies et les personnes : on entend un enfant de l'ITEP dire « eh bien j'ai téléphoné à telle personne d'une autre compagnie (en situation de handicap), je lui ai parlé longtemps ». Ils sont reçus comme ils sont. Lors de la dernière fête, on avait un adolescent qui avait été hospitalisé en psychiatrie le week-end précédent. Donc c'est : « attention, Clownenroute attend quelque chose de toi, tu es passé de l'autre côté, là tu es dans le staff... ». Et ça s'est très bien passé.

> Suite de l'article en bas de la page 35

Contact :

Clownenroute
47310 MOIRAX
<http://clownenroute.47.free.fr>

re. Pour nous deux, c'est essentiel : sa culture, sa façon de faire. Il se trouve que nous sommes, toutes les trois, en adéquation, sur la façon d'être, la façon d'accompagner la personne vers sa propre expression. »

Effectivement, dans cet atelier, elles apprécient le fait que l'on n'impose pas une façon d'être clown. Les jeux de préparation à l'improvisation mettent en avant la relation, l'écoute de soi et des autres, la bienveillance. Le cadre est posé. Dans les retours d'improvisation, on parle des personnages et non de la personne. On ne fait jamais de lien entre l'improvisation et le vécu de la personne, que d'ailleurs je ne connais pas, en tant qu'intervenante (je ne connais ni sa pathologie, ni son histoire). C'est le jeu de clown, la construction de l'improvisation, l'émergence du personnage, ce qui est vécu dans le groupe, qui priment.

« Si l'on parlait à l'équipe, ce serait l'effervescence ! Si l'on parlait vraiment des patients tels qu'on les voit à l'atelier, ça remettrait en question certains diagnostics, la manière de parler des patients... On ne le fait pas, on reste discrètes ! »

Parfois elles le transmettent au médecin, mais de façon discrète ; elles n'en font pas trop, pour ne pas mettre en péril l'équilibre. Elles voient bien que l'équipe désire que cela ne bouge pas ; que tout reste en place. Mais pour elles, cette "herbe dans le mur" est importante. Pourquoi ? Pour donner une liberté de parole aux patients. La pratique du clown-théâtre leur donne du pouvoir, de l'expression, un espace de liberté. Leur personne nourrit le personnage. Ils ont le droit ! Dans ce seul endroit sans doute.

Dans l'Institution, d'après elles, la petite herbe doit résister ; elle doit être sacrément forte... et discrète aussi. Afin que tous passent en faisant mine de ne pas la voir, pour ne pas être dérangée par elle.

« Pourtant on la voit quand même ! » Les rires fusent entre elles : *« elle n'est pas si discrète que ça... on ne voit que ça ! Il est nécessaire qu'elle soit là pour ce qu'elle apporte de force de vie, pour toutes ces personnes qui reviennent d'énormes souffrances, qui ont frôlé la mort, qui ont été dans la survie. Ce n'est pas du superflu ce jeu-là. Ce n'est pas la kermesse. On pourrait faire semblant que c'est la kermesse, mais non ! »*

Contact :

Les Piqués du nez
(Nîmes)

www.lespiquesdunez.com

> Suite de la page 32 (Le point de vue des partenaires de Clownenroute)

Des lectures différentes (Carole GIRONÉ)

L'atelier clown donne aussi des lectures qui sont différentes de ce qu'on voit à l'ITEP. Exemple : un enfant n'est pas que comme ça... il peut aussi se montrer différent.

Guilhem propose comme thème d'impro « les super-héros ». Et celui qui est sur scène est en fauteuil roulant, impossible à bouger. Voulant ramasser une palme, il a posé le pied par terre et les enfants ont dit : *« Mais... il marche ! »*. C'était un super héros !

L'idée c'est aussi de créer une cohésion dans le groupe-classe. Quand l'enseignant a joué lui aussi, lui le représentant de l'autorité, il n'est plus du tout dans son rôle. Ce qui est passionnant pour eux, c'est de jouer avec leur instit et à un moment de le commander : c'est très jouissif ! Mais ils restent dans le jeu, il n'y a pas de mots déplacés.

On se concerta avec l'équipe de Clownenroute et on écrit beaucoup. C'est intéressant d'avoir l'avis de tout le monde : il y a une interprétation, une lecture de ce qui s'est passé. Exemple, lors du premier atelier : c'est vraiment bien, on peut courir, crier. Au deuxième atelier, le dispositif Clownenroute n'est pas le même : il y a des stagiaires, des nouvelles personnes de Clownenroute. Les enfants doivent s'adapter à ça et cet atelier-là est moins facile.

C'est de notre responsabilité de dire qu'il s'est passé quelque chose. Quelle est la part de chacun, à quoi faut-il être attentif ? C'est là que c'est intéressant d'échanger.

Du stable dans l'instable

Claire TESSIER. Psychomotricienne, militante et salariée à $\frac{1}{4}$ temps à Clownenroute, salariée d'un Sessad et formatrice dans diverses écoles...

Dans les professionnels qui sont présents à Clownenroute, une majorité des gens viennent plus du secteur médico-social que de l'artistique. Certes on utilise une médiation, le clown-théâtre, qui est reliée à l'artistique, mais on fait un métier du secteur médico-social : on a ce double regard. Le dispositif Clownenroute, je le vois comme un élastique : si on veut l'ajuster à ce tout-terrain, il faut qu'il ait une certaine élasticité. Et il faut reconnaître que, parfois, on l'a un peu trop étiré. C'est important d'avoir cette humilité-là. La prise de risque n'est possible que s'il y a de l'ancrage. Avec les années, Clownenroute a trouvé plus de professionnalisme : d'une part d'avoir l'humilité de poser que cette médiation n'est pas de la toute-puissance, et d'autre part de soutenir cette possibilité de changement : la personne peut s'autoriser un changement dans ce dispositif-là.